

**Université PANTHEON – ASSAS (PARIS II)**

**Droit – Economie – Sciences sociales**

**U.E.F.2  
6916**

**Session :** Mai 2018

**Année d'étude :** Licence sciences humaines et sociales mention information et communication

**Discipline :** Sémiologie des images et des textes médiatiques (Unité d'Enseignements Fondamentaux 2)

**Titulaire du cours :** Madame Maëlle BAZIN

**Document(s) autorisé(s) :** Dictionnaire imprimé pour les étudiants non francophones.

-----

L'étudiant.e doit répondre aux deux questions.

Privilégiez des réponses synthétiques, argumentées et structurées (introduction, développement, conclusion). Les titres des parties doivent être apparents.

Soyez particulièrement vigilant.e à la qualité de votre expression écrite (orthographe, syntaxe, vocabulaire). Merci d'écrire lisiblement et de vous relire attentivement avant de rendre votre copie.

**Première question (10 points) :**

Commentez cette citation de Frédéric Lambert, extraite de son article « Une image jamais n'abolira ses langages » (*Déconstruire l'image*, Publications de la Sorbonne, 2011). Vous axerez votre argumentaire sur la question de la citation visuelle en vous appuyant sur vos connaissances théoriques et sur des exemples concrets.

« L'image n'est pas un langage universel. Les usages culturels n'ont pas encore atteint, loin s'en faut, une homogénéité telle que tout homme sur terre aurait le même patrimoine visuel que son voisin. Il se peut donc très bien qu'une citation visuelle ne soit pas vue par un spectateur. Il se peut donc aussi très bien qu'un spectateur projette sur l'image en question sa propre culture visuelle, et provoque des reconnaissances qui n'avaient pas lieu d'être. Dans le premier cas, si l'entre-deux existe (l'image A en effet est conçue pour évoquer l'image B) l'entre-eux-deux n'est pas « activé » (le spectateur ne perçoit pas le clin d'œil, il ne perçoit pas que l'auteur a intentionnellement conçu son image dans le registre de la citation). Dans le second cas, le spectateur construit sa part d'image, produit son interprétation. Si l'entre-eux-deux est « entendu », il se peut que le lecteur en ajoute, en surajoute. [...] Il faudrait alors faire la part entre une généalogie reconnue, officielle, où la co-construction de la citation se fait dans la « légalité », et une généalogie « sauvage », où le lecteur fait sa petite cuisine individuelle, où il fabrique l'image à la mesure de ses langages. »

## Deuxième question (10 points) :

En vous appuyant sur les notions théoriques et les auteurs étudiés en cours, procédez à l'analyse sémiologique des deux images ci-dessous, qui sont extraites d'une campagne d'affichage menée en 2016 par La Cimade Dijon, une association de solidarité avec les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile.

Dans quelle mesure peut-on parler d'un processus de resignification dans le cas de cette campagne ?



NE LAISSEZ PAS CES PRÉJUGÉS  
ME COLLER À LA PEAU.

Je m'appelle Mohammad,  
j'ai 13 ans. Les talibans m'ont  
enlevé, j'ai fui l'Afghanistan  
il y a un an, tout seul.  
J'ai dormi 4 mois sous  
une tente dans la jungle  
de Calais. Je n'en pouvais plus  
d'être là-bas. Depuis, j'ai retrouvé  
mon frère en Angleterre.  
Je suis heureux aujourd'hui.  
J'ai envie de retourner  
à l'école !

#BeHumanNow\*

DIJON  
migrant  
scène  
du 14 NOV  
au 3 DEC

SIGNEZ L'APPEL CITOYEN,  
SI VOUS AUSSI VOUS ETES HUMAIN  
sur [www.change.org](http://www.change.org)

Suivez-nous sur  &  [la.cimade.dijon](http://la.cimade.dijon)

**La Cimade**  
L'humanité passe par l'autre

\*Etre humain, maintenant.

© CIMADE Dijon - Agence D'Action - Tous droits réservés - Novembre 2015 - La Cimade Dijon - Photo de votre étudiant en Biologie

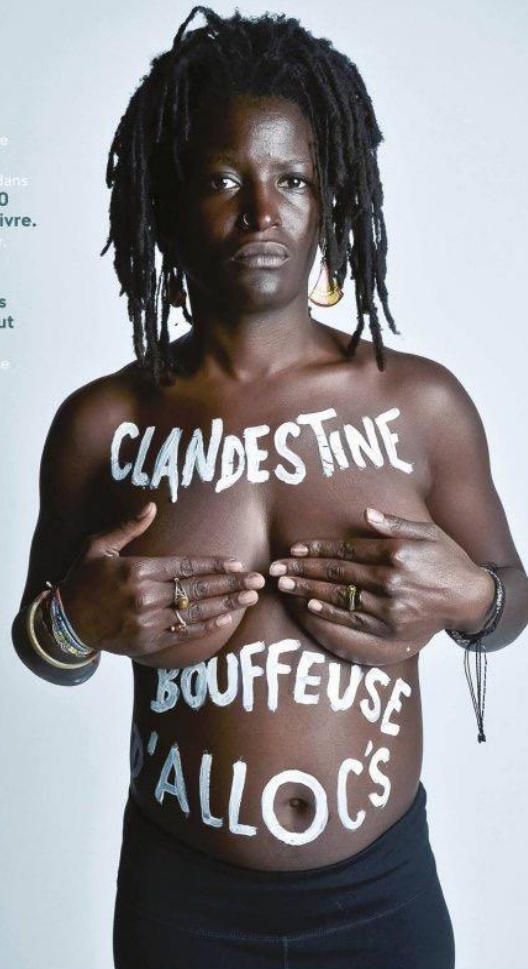
Transcription du texte :

« Ne laissez pas ces préjugés me coller à la peau.

Je m'appelle Mohammad, j'ai 13 ans. Les talibans m'ont enlevé, j'ai fui l'Afghanistan il y a un an, tout seul. J'ai dormi 4 mois sous une tente dans la jungle de Calais. Je n'en pouvais plus d'être là-bas. Depuis, j'ai retrouvé mon frère en Angleterre. Je suis heureux aujourd'hui. J'ai envie de retourner à l'école ! »

NE LAISSEZ PAS CES PRÉJUGÉS  
ME COLLER À LA PEAU.

**Je m'appelle Khamisa,**  
j'ai grandi au Sud Soudan, à l'âge  
de 10 ans mon père a été tué,  
j'ai fui avec ma mère au Kenya dans  
le camp de Kakuma où 180 000  
personnes tentent de survivre.  
J'ai vu beaucoup de gens mourir.  
J'ai fini par obtenir le statut  
de réfugiée aux Etats-Unis.  
**Je n'utilise pas de coupons  
alimentaires, je préfère tout  
faire par moi-même.**  
Je me sens simplement heureuse  
et reconnaissante.



© Cécile Jéhu - Anissa Diouf - Bureau de la Mémoire - Novembre 2019 - La Cimade Dijon - Photos de votre collaborateur au Studio Ink

# #BeHumanNow\*

DIJON  
migrant  
scène  
du 14 NOV  
au 3 DEC

SIGNEZ L'APPEL CITOYEN,  
SI VOUS AUSSI VOUS ETES HUMAIN.

[www.change.org](http://www.change.org)  
[f](#) [i](#) la cimade dijon

\*Etre humain, maintenant.

La Cimade  
L'humanité passe par l'autre

Transcription du texte :

« Ne laissez pas ces préjugés me coller à la peau.

Je m'appelle Khamisa, j'ai grandi au Sud Soudan à l'âge de 10 ans mon père a été tué, j'ai fui avec ma mère au Kenya dans le camp de Kakuma où 180 000 personnes tentent de survivre. J'ai vu beaucoup de gens mourir. J'ai fini par obtenir le statut de réfugiée aux Etats-Unis. Je n'utilise pas de coupons alimentaires, je préfère tout faire par moi-même. Je me sens simplement heureuse et reconnaissante. »